



LES MISSIONS DE SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT (1673-1716)

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort avait pensé partir en mission dans les pays lointains, mais la Providence lui indiqua peu à peu qu'elle le destinait aux missions dans son propre pays. En quoi consistera cet apostolat des missions paroissiales auquel il va s'adonner ? C'est ce que veut raconter cet article.

Dès le début de son sacerdoce, saint Louis-Marie sentait un attrait irrésistible pour les missions. Dans une lettre du 6 décembre 1700 – quelques mois après son ordination –, il écrit à son directeur spirituel : « *Je sens de grands désirs de faire aimer Notre-Seigneur et sa sainte Mère, d'aller, d'une manière pauvre et simple, faire le catéchisme aux pauvres de la campagne, et exciter les pécheurs à la dévotion à la très sainte Vierge* ». Il trace ainsi dans cette lettre le programme de sa vie : aller de paroisse en paroisse, travailler au salut des petites gens qui étaient beaucoup négligés, les catéchant par des instructions familières, convertissant les pécheurs, prêchant l'amour de Jésus et la dévotion à la sainte Vierge.

La première mission qu'il dirige – car auparavant il avait travaillé et

appris auprès d'autres prêtres – se déroule dans un faubourg de Poitiers nommé Montbernage, en 1705. Comme il n'y a là ni église ni chaire, il rassemble son monde dans une grange où la jeunesse du quartier se retrouvait le soir, et la transforme en chapelle.

« Dans cet oratoire improvisé, Montfort place au milieu un crucifix, et pour décorer les murs, quinze étendards représentant les quinze mystères du rosaire : la croix et le rosaire, ce sera le symbole de tout son enseignement. Ses sermons enflammés n'en furent qu'une émouvante explication. L'amour de Jésus et de Marie, c'était encore le sujet de ses cantiques, que la foule prolongeait dans les rues et jusque dans les demeures. De jour en jour, l'auditoire grandissait ; les âmes étaient remuées ; les processions, avec

croix et bannières, abolissaient le respect humain et réveillaient les indifférents ; le chapelet, que l'on récitait tous les soirs devant une statue de la sainte Vierge, attirait la grâce divine : on commença enfin à s'approcher du missionnaire pour les confessions »¹. Nous trouvons déjà dans cette description les grandes lignes de ce que seront ses missions futures.

L'année suivante il va en pèlerinage à Rome pour chercher définitivement la lumière divine auprès du vicaire de Jésus-Christ. Il est reçu en audience par le pape Clément XI, et lui expose sa doctrine sur le rôle et les prérogatives de la très sainte Vierge, et son plan d'évangélisation. Cette doctrine et ce plan sont hautement approuvés par le souverain pontife. Le pape lui demande de rester en France, et le bénit ; de plus il lui confère le titre officiel de missionnaire apostolique, qui constituera une recommandation auprès des évêques. Dès ce moment, le père de Montfort va dépenser son zèle dans les provinces de l'Ouest de



(1) R.P. Louis Le Crom : *Saint Louis-Marie Grignon de Montfort*, Clovis, 2003, p. 193.

la France, allant dans les paroisses où l'on fera appel à lui.

Le déroulement des missions

Voyons de plus près comment se déroulaient les missions de saint Louis-Marie.

« Au début du XVIII^e siècle, une mission paroissiale comportait un cérémonial, un déploiement de splendeur, que notre époque ne connaît plus. Pour une population, pleine de défauts, certes, mais croyante, c'était un grand événement. (...) A cause des exercices très fréquents : prières, instructions, conférences, chants de cantiques, c'était, pendant un mois, la mobilisation générale des âmes. Le peuple, qui n'était pas, comme aujourd'hui, blasé sur les spectacles, accourait aux cérémonies religieuses »².

Dans la paroisse où le père de Montfort est établi, règne une vie intense. Ce sont, dès les premiers jours, les distributions de pain aux pauvres, les nettoyages et les réparations d'église ou de chapelle, les décorations d'autel. Cet homme actif

(2) Le Crom, p. 575.

et méthodique ne souffre nulle part la négligence, ni dans les édifices, ni dans les âmes.

Parmi les diverses pratiques employées par l'homme de Dieu dans ses missions, nous pouvons distinguer deux catégories principales. Les premières avaient pour but d'instruire, de distribuer aux fidèles la doctrine surnaturelle : c'étaient les conférences, le catéchisme, l'explication des mystères, le chant des cantiques.

Pendant les quatre semaines que dure en moyenne chaque mission, le saint fait tous les jours deux ou trois sermons et une conférence d'une heure (auxquels s'ajoutent les entretiens particuliers et les séances au confessionnal qui se prolongent fort avant dans la nuit). Sur les chemins qui mènent à l'église où il doit prêcher, paysans et gentilshommes accourent ensemble. Ce que dira le missionnaire conviendra aux uns et aux autres : il sait faire entendre les vérités les plus hautes dans les termes les plus simples. Le père de Montfort expose le dogme, il rappelle les commandements de la morale, il enseigne à prier. Sa parole est simple, mais riche de doctrine et brûlante de charité ; sa voix est ardente et puissante ; son éloquence persuasive. Il sait ce qu'aiment et ce qui frappe les foules : les images familières, les comparaisons saisissantes qui gravent le sujet dans les esprits et dans les

cœurs. On ne perd pas un mot d'une prédication si belle.

Certains exercices sont différenciés selon les catégories de fidèles auxquels ils s'adressent : les hommes, les femmes, les enfants. Une des grandes préoccupations du père, pendant les missions, fut l'enseignement du catéchisme aux enfants : celui-ci se faisait tous les jours pendant une heure.

Le Père, qui prêchait pour les peuples des campagnes, estimait qu'il faut frapper l'imagination populaire. Avec son génie de la mise en scène, il faisait à l'église des représentations, comme la mort du pécheur entouré de son bon ange et du démon qui tous les deux lui font des suggestions.

Le père de Montfort utilisa beaucoup les cantiques comme méthode d'apostolat. Il possédait un talent poétique et composa de nombreux cantiques, en utilisant des airs populaires pour qu'on puisse en retenir facilement les mélodies et les paroles. Ses sermons sont précédés et suivis du chant de cantiques, qu'il entonne lui-même et qu'il invite l'assemblée à reprendre en chœur. Leur but était de préparer et prolonger les instructions : ses cantiques sont des sermons, destinés à instruire et à édifier. Ils étaient un puissant moyen d'apostolat auprès des foules, et eurent tant de succès qu'on les chanta dans toute la France.

Les processions et la rénovation des vœux du baptême

Outre ces diverses pratiques destinées à l'instruction religieuse, le père de Montfort voulait rehausser les missions par des manifestations extérieures et des cérémonies variées, adoptant d'ordinaire et perfectionnant celles qui étaient en usage à son époque. « Les processions, les amendes honorables, la rénovation des vœux du baptême, la plantation de la croix, les communions générales, en rompant la monotonie des exercices, stimulaient la ferveur »³.

Il nous faut signaler plus spécialement les processions. Le grand missionnaire, qui était un remarquable organisateur, était passé maître dans l'ordonnance d'une procession. Il les a multipliées, selon diverses formules. Il voulait des cérémonies imposantes, grandioses, et faisait marcher le peuple dans un ordre très beau et très régulier. Pendant les processions, on chantait, on psalmodiait le chapelet ; « la piété, la dévotion,

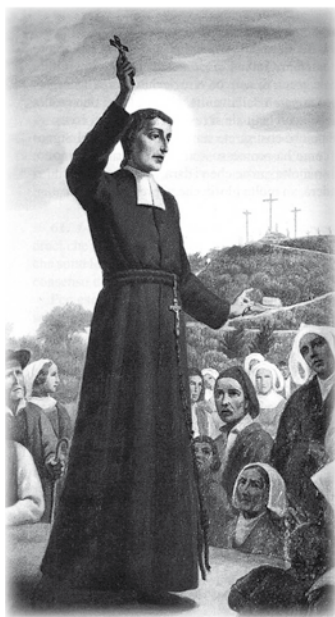
la modestie y régnaient universellement », nous rapporte-t-on.

Du pape Clément XI il avait reçu la consigne, pour ranimer l'esprit chrétien, de faire renouveler solennellement dans ses missions les promesses du baptême. Décrivons une procession générale qui se déroulait dans la deuxième moitié de la mission, au cours de laquelle avait lieu cette cérémonie.

Quand la procession était de retour à l'église et avant d'y pénétrer, elle s'arrêtait devant la grande porte. Le diacre s'asseyait dans un fauteuil, l'Evangile ouvert sur ses genoux et tous les fidèles, avant d'entrer, s'agenouillaient, baisaient le saint Livre avec respect et disaient : « *Je*

crois fermement à toutes les vérités du saint Evangile de Jésus-Christ ».

Ils entraient ensuite et s'approchaient des fonts baptismaux dont ils baisaient la pierre. Un prêtre leur faisait prononcer le renouvellement des vœux du baptême en cette forme : « *Je renouvelle de tout mon cœur les vœux de mon baptême et renonce pour jamais au démon, au monde et à moi-*



(3) Le Crom, p. 576.

même ». Puis ils allaient vers le père de Montfort, qui se tenait debout devant l'autel et leur présentait la statuette de la Sainte Vierge qu'il portait toujours avec lui ; ils la baisaient et prononçaient ces paroles : « *Je me donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie* ».

On donnait enfin la bénédiction du Saint-Sacrement. Remarquons la dernière formule capitale qui contient les mots : « *Je me donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie* ».

Les résultats prodigieux de sa prédication

Le missionnaire s'employait à prêcher les grandes vérités de l'Évangile : son programme de sermons, conservé parmi ses manuscrits, en fournit la preuve. Il prêche l'Évangile intégral, sans mettre de côté les paroles divines les moins agréables à entendre. Il impose avec hardiesse la loi de Dieu ; il s'attaque aux cabarets et aux danses, élimine les jurons et blasphèmes, fait supprimer les foires dominicales. Comme il le proclame lui-même, il combat tous les démons de l'enfer, il fait la guerre au monde et aux mondains.

La prédication du missionnaire instruisait, et surtout convertissait, appuyée qu'elle était sur une sainteté manifeste : on savait les pénitences du Père, et ses longues oraisons. Ses

exemples de vertu entraînaient les âmes, et sa grande bonté lui gagnait tous les cœurs : par sa charité apostolique, il mérita le surnom de « bon Père de Montfort ».

De nombreuses paroisses reçurent tour à tour les bienfaits de ses missions. Le succès en était prodigieux. Partout, au passage du saint, les âmes s'éveillent à une vie chrétienne plus fervente, la ferveur refléurit dans les paroisses. Que de conversions ! La paix dans les âmes, les réconciliations, les restitutions, les jeux de hasard et les danses abolis, l'ivrognerie combattue, les sacrements plus fréquentés : tels étaient les résultats des missions.

Le père de Montfort avait l'art de toucher et remuer les âmes, pour les gagner à Jésus-Christ. Il confia un jour à un prêtre : « *J'ai fait près de deux mille lieues de pèlerinage pour demander à Dieu la grâce de toucher les cœurs, et il m'a exaucé* ». Son éloquence conquiert et subjugué. Par exemple le père Vincent, capucin, qui fut son collaborateur, déclare : « *Sa langue n'était que l'écho de ce que le Saint-Esprit disait à son cœur ; sa voix, ses gestes, son extérieur se sentaient de l'union qu'il avait avec le bon Dieu présent, et disaient que c'était Jésus-Christ lui-même qui parlait par sa bouche* »⁴. « *Ce grand missionnaire a dû être un des orateurs les plus irrésistibles que*

(4) Le Crom, p. 569.

le monde ait jamais entendu », écrit Henri Bremond⁵.

Il passe un mois dans une paroisse, et soulève l'enthousiasme. Des foules entières, venues des paroisses voisines, demeurent dans l'église depuis la pointe du jour jusqu'à la dernière prédication du soir, ou attendent le tour de confessionnal. Dans certains endroits, des milliers de personnes suivent la procession générale, et au départ du missionnaire, c'est toute une population qui lui fait escorte.

Ce n'étaient pas seulement des âmes pieuses, c'étaient des personnes scandaleuses, des libertins qui, en écoutant le saint, se trouvaient tout changés. « Il y a eu un très grand nombre de gens coupables de tous les crimes les plus abominables, qu'on a vu pleurer à chaudes larmes à ses pieds et pousser des cris si violents, en se frappant la poitrine, que tous ceux qui étaient dans l'église, les entendant, en étaient touchés »⁶. « Les peuples le suivaient en foule et étaient tellement pénétrés de ses



discours qu'ils fondaient en larmes, éclataient en soupirs et en sanglots, criant à haute voix : miséricorde ! » raconte l'abbé Grandet. Cette scène se renouvela durant toute la vie du saint.

En 1711, à La Rochelle, interrompu par les gémissements et les sanglots de son auditoire, le père de Montfort s'écriait : « *Mes enfants, ne pleurez pas ; vous m'empêchez de parler !* » Par les missions qu'il y prêcha, toute cette ville fut touchée et changée. Les confesseurs qui accompagnaient le saint pouvaient à peine suffire à entendre les confessions générales. Dans cette grande ville de garnison, il fit une mission spéciale pour les soldats ; une procession triomphale

(5) Auteur d'une célèbre *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*.

(6) Témoignages des abbés Grandet et Blain. L'abbé Grandet écrit la première biographie du saint, huit ans après sa mort. L'abbé Blain était l'ami de jeunesse de saint Louis-Marie. Leurs témoignages ont donc une grande valeur historique et sont particulièrement précieux.

couronna les exercices : « Tous les soldats y marchèrent nu-pieds, tenant un crucifix dans une main et un chapelet dans l'autre »⁷ ; tous chantaient les litanies de la Sainte Vierge.

Le grand apôtre de Marie

Partout où passe le père de Montfort, il fait fleurir la dévotion à la Sainte Vierge et laisse après lui dans les âmes une nouvelle ferveur de dévotion mariale. Le grand apôtre de Marie s'attachait en particulier à inspirer la dévotion du saint rosaire, sa dévotion préférée, car elle était pour lui le meilleur moyen de faire connaître et aimer la Sainte Vierge. Il l'enseignait inlassablement dans ses instructions, en expliquant les mystères à l'aide de tableaux. Il en possédait quinze, sous forme de bannières ou d'étendards, qui représentaient les mystères du rosaire, pour illustrer la récitation du chapelet. Ainsi ses instructions étaient à la portée des personnes du peuple. Il faisait tout pour en propager la dévotion, et insistait sur la contemplation des mystères. Dans toutes ses missions, il faisait dire le rosaire en public, et demandait que cette pratique fût continuée après la mission.

On peut dire que l'idée dominante de son apostolat, c'est la dévotion à la Sainte Vierge. Chez le père de Montfort, on découvre le souci constant de

tout donner à Marie et de vivre sous son influence. Il enseignait la parfaite consécration à la Sainte Vierge, appelée « le saint esclavage », pour conduire les âmes à la vraie dévotion mariale. Partout dans ses missions, il a prêché son « secret » comme il dit, secret pour atteindre la sainteté.

Le passage des missionnaires avait ranimé la flamme, entraîné les volontés engourdies, mais il fallait maintenir dans les paroisses évangélisées la vie chrétienne renouvelée : aussi le père de Montfort ne quitte pas une paroisse sans y créer des œuvres de persévérance. Il fallait organiser, parmi le peuple, des élites. Le saint les groupait dans la confrérie du Saint-Sacrement, ou la confrérie du Rosaire. Pour les hommes, il avait institué des sociétés de Pénitents ; pour les jeunes filles, des sociétés de Vierges. Il leur donnait des règlements à suivre et des exercices de piété à pratiquer, afin d'assurer leur persévérance dans le bien.

C'est ainsi que son apostolat eut une influence qui se prolongea longtemps, et dont on vit en particulier les fruits magnifiques sous la grande Révolution : les régions parcourues par lui et ses successeurs montrèrent alors une multitude de chrétiens admirables, et offrirent à Notre-Seigneur quantité de martyrs.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

(7) Témoignage de l'abbé Grandet.